

Rameaux et Passion^(28 mars)

En lisant le journal ou en regardant les nouvelles du matin, on peut voir chaque jour les grandeurs et les misères de notre monde :

- Un homme démuni et malade est retrouvé assassiné dans son appartement
- Un bébé naissant est retrouvé mort dans un "container" à déchets
- Les négociations sont interrompues entre les infirmières et le gouvernement
- Fermeture d'une usine, 150 mises à pieds

C'est sans compter les pages nécrologiques où l'on voit des personnes de mon âge, d'autres beaucoup plus jeunes et parfois même des enfants, décédés du cancer ou d'autres maladies. Ou encore par suicide.

Dans le même journal, on lit le récit d'un jeune qui en a sauvé un autre dans une avalanche, des gens qui partent pour une mission humanitaire en Haïti, d'autres au Pérou, une fondation du Cardinal Ouellet pour aider les immigrants à Québec.

Quel rapport entre ces nouvelles et les récits de ce dimanche des rameaux et de la passion ? entre l'histoire de Jésus et la nôtre ?

Si on s'arrête un peu, on va s'apercevoir que c'est la même chose, le même monde, les mêmes grandeurs et les mêmes bêtises : - la même justice et les mêmes injustices quand des gens en place des gens qui ont le pouvoir, n'osent pas prendre parti pour un petit et préfèrent condamner un innocent plutôt que d'aller contre l'opinion publique.

Dans le procès – ou plutôt ce semblant de procès – l'accusé n'a pas d'avocat, ni de témoins pour sa défense. Et l'accusé, qui est-il ?

C'est Dieu lui-même. C'est le procès de Dieu qu'on fait ce jour-là, comme on le fait encore aujourd'hui, ce Dieu qui trahit nos attentes comme il trahissait celles des Juifs. On l'avait acclamé comme un roi quand il était entré dans la ville :

« Hosanna ! Hosanna ! gloire à notre roi ! »

Mais on a vite déchanté. Ce n'est pas cet original qui parle du Royaume des cieux qui va nous donner la richesse qu'on veut.

Même Hérode est déçu, lui qui espérait que le célèbre Jésus lui ferait un petit miracle, un tour de magie juste pour lui...

Où étaient donc ces pauvres qu'il avait nourris ? ces lépreux, ces aveugles, ces sourds, ces paralysés qu'il avait guéris ? la fille de Jaïre, le fils de la veuve ou Lazare qu'il avait ramenés à la vie ?

Vous le savez comme moi : les pauvres vont rarement se défendre ou défendre un pauvre devant les gouvernements. Ils ne sont pas organisés et ils n'ont pas les moyens. Les malades non plus. Si jamais ils sont guéris, ils s'occupent des autres qui ont leurs maladies.

Dieu n'a donc personne pour le défendre devant les pouvoirs de ce monde. Il ne se défend même pas lui-même !

Le seul qui le défend, c'est un condamné, crucifié avec lui. C'est un bandit, un criminel, qui reconnaît que son voisin n'en est pas un, même s'il est crucifié avec lui. C'est un criminel qui reconnaît l'innocence de Dieu.

«Après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal...»

Au moment de mourir, cet homme se voit tel qu'il est, en toute vérité, comme ça arrive quelquefois dans une vie, et il n'accuse pas Dieu pour ses fautes à lui, car Dieu, lui, n'a rien fait de mal.

Et cet homme, dans sa déchéance, ose encore, malgré tout, lui demander ce à quoi il se sait indigne :

«Souviens-toi de moi...»

Et Jésus, quelques instants avant de mourir, résume toute sa mission, toute la portée du don de sa vie, de sa mort sur la croix, il dit cette parole qu'il adresse à chacun et chacune de nous :

«Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.»

Dans les drames de notre monde, Dieu ne se défend pas, Il fait très peu de miracles parce qu'il n'est pas un magicien. Il espère que, en regardant notre situation, notre état de pauvre, de malade, de pécheur, nous reconnaissons qu'il est ici, avec nous, et que son amour nous est déjà accordé, qu'en regardant la croix nous reconnaissons qu'il n'a rien d'autre à présenter pour sa défense.

La croix c'est la seule preuve de son amour.**AMEN !**

Patrice Vallée, ptre